

  
THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE  
DIRECTION Macha Makeïeff  
SAISON 20/21



22

CRÉATION 2020  
**THÉÂTRE**

**24 & 25  
NOVEMBRE**

# Contre-enquêtes

D'après le roman *Meursault, contre-enquête*  
de **Kamel Daoud**

Mise en scène **Nicolas Stemann**

Dans *Contre-enquêtes*, Nicolas Stemann porte au théâtre le dialogue qui lie *L'Étranger* d'Albert Camus à sa réécriture par Kamel Daoud, Prix Goncourt du premier roman en 2014.

EN CORÉALISATION AVEC LES BANCS PUBLICS  
FESTIVAL LES RENCONTRES À L'ÉCHELLE

**LES RENCONTRES  
À L'ÉCHELLE** 

# Contre-enquêtes

D'après le roman *Meursault, contre-enquête* de **Kamel Daoud**  
Mise en scène **Nicolas Stemann**

Tarif B de 9 à 25€ – Petit Théâtre – Mar 18h30, Mer 14h15 et 18h30 – Durée 1h20

Avec **Mounir Margoum et Thierry Raynaud**

Mise en scène et scénographie **Nicolas Stemann** Assistanat à la mise en scène **Mathias Brossard** Vidéo **Claudia Lehmann** Costumes **Marysol del Castillo** Création sonore **Paloma Colombe, Nicolas Stemann** Dramaturgie **Katinka Deecke**

Deux hommes évoquent un meurtre ancien : celui survenu sur une plage d'Alger, il y a plus de soixante-dix ans. *Contre-enquêtes* met en présence deux histoires et deux voix (celle de l'Algérien et celle du Français d'Algérie), mais aussi deux romans jumeaux liés par un homicide dont la victime, arabe, est morte sans nom. Nicolas Stemann ne vise pas seulement à adapter le roman de Kamel Daoud, il en montre brillamment la brûlante et permanente actualité. Comme dans la tragédie grecque, le meurtre d'un homme prend un sens fondamental, interroge le rapport à l'autre, à la religion, envisage la relation Orient-Occident, et - à terme - la nature même du politique.

Production Théâtre Vidy-Lausanne, Schauspielhaus Zürich  
Le Cercle des mécènes du Théâtre Vidy-Lausanne soutient le théâtre pour ce spectacle

## PRESSE & COMMUNICATION

**Béatrice Duprat** 04 96 17 80 34  
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles  
sur [www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)

>> Codes accès espace pro :  
identifiant : presse  
mot de passe : saisonlacriee

## RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au  
samedi de 12h à 18h ou par  
téléphone au **04 91 54 70 54**

Vente et abonnement  
en ligne sur  
[www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)

## CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

**Laura Abecassis** 04 96 17 80 21  
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes  
**Bianca Altazin** 04 96 17 80 20  
b.altazin@theatre-lacriee.com

*« En vérité, il aurait fallu tout reprendre depuis le début et par un autre chemin, celui des livres, par exemple, d'un livre plus précisément, celui que tu prends avec toi chaque jour dans ce bar. Je l'ai lu vingt ans après sa sortie et il me bouleversa par son mensonge sublime et sa concordance magique avec ma vie. Étrange histoire, non ?*

*Récapitulons :*

*on a là des aveux, écrits à la première personne, sans qu'on n'ait rien d'autre pour inculper Meursault ; sa mère n'a jamais existé et encore moins pour lui ; Moussa\* est un Arabe que l'on peut remplacer par mille autres de son espèce, ou même par un corbeau ou un roseau, ou que sais-je encore ; la plage a disparu sous les traces de pas ou les constructions de béton ; il n'y a pas eu de témoin sauf un astre – le Soleil ; les plaignants étaient des illettrés qui ont changé de ville ; et enfin, le procès a été une mascarade, un vice de colons désœuvrés.*

*Que faire d'un homme que vous rencontrez sur une île déserte et qui vous dit qu'il a tué, la veille, un Vendredi ? Rien. »*

**Kamel Daoud,  
Meursault contre-enquête,  
Barzakh /  
Actes Sud, [2013]  
2014, p. 58**

\* Moussa est le prénom que le personnage du roman donne à son « frère » assassiné

# Présentation

Pour cette nouvelle création, Nicolas Stemann prend pour point de départ le roman qui révéla l'écriture incisive de l'Algérien Kamel Daoud au monde entier. Or l'auteur algérien, aujourd'hui l'une des voix les plus singulières de la littérature francophone, est connu pour s'engager vigoureusement contre la radicalisation religieuse autant que contre l'hypocrisie postcoloniale. Kamel Daoud pointe mensonges, silences et responsabilités autant du côté de l'Occident que celles du monde arabe.

Dans le roman, Kamel Daoud fait parler le prétendu frère de l'arabe tué par Meursault, le héros de *L'Étranger* de Camus – qui n'a pas de nom alors qu'il est la raison de la réflexion métaphysique du colon français sur la place de l'homme dans le monde.

À la suite de Daoud, Stemann donne voix à la victime par fiction interposée.

Sur le plateau ils sont deux, l'un d'origine maghrébine l'autre de parents pieds-noirs, avec les romans de Camus et Daoud en main. Tous les deux discutent la parole de Daoud et à travers lui le texte de Camus. Tous les deux se disputent le statut de victime, portant sur leur dos une histoire qui les fige et dont ils semblent prisonniers. Ils sont pris dans un cercle qui les condamne à subir une histoire qui se répète, chacun accusant l'autre d'être à l'origine de ses malheurs. Seule une rencontre véritable les invitera à se dégager du poids de l'histoire pour agir en hommes libres – mais en auront-ils le courage ?

Serait-ce ce courage d'accepter le passé pour inventer le présent qui leur manque ?

Ainsi, en adaptant théâtralement le roman de Kamel Daoud, Nicolas Stemann trouve un auteur avec lequel il partage les fondamentaux de son théâtre : interroger une fiction en jouant avec elle (plutôt qu'en l'illustrant) pour en dégager les résonances avec notre présent. Daoud et Stemann invitent ici à une relecture des rapports entre les cultures occidentales et arabes et à un jeu, aussi ludique que critique, sur le poids du passé et les défis de l'altérité.

**Eric Vautrin**  
**Dramaturge du Théâtre Vidy-Lausanne**

# Jouer la littérature contre le cynisme : Le théâtre de Nicolas Stemann

Nicolas Stemann s'intéresse aux classiques du répertoire autant qu'aux écritures contemporaines. En mettant en scène moins l'interprétation d'un texte que les effets et évocations qu'il provoque sur ceux qui s'en emparent, chaque projet est l'occasion de réinterroger la forme théâtrale en convoquant à l'envi codes et outils disponibles, révélant l'actualité des enjeux d'une œuvre tout en la questionnant. Après avoir travaillé dans les grands ensembles en Allemagne (Schauspielhaus Köln, Thalia Theater, Schaubühne Berlin, Münchner Kammerspiele...), Nicolas Stemann sera le futur co-directeur du Schauspielhaus Zürich en 2019 avec le dramaturge Benjamin von Blomberg.

À Vidy il a créé en français *Werther !* d'après l'œuvre de Goethe en 2015 et *Nathan!?* d'après *Nathan le Sage* de Lessing et *Crassier/Bataclan* d'Elfriede Jelinek en 2016.

Avec cette nouvelle création basée sur l'adaptation du roman *Meursault contre-enquête* de Kamel Daoud, Nicolas Stemann poursuit son décryptage du sous-texte postcolonial et néolibéral qui sourd derrière l'actualité sociopolitique de l'Europe contemporaine.

Certaines de ces questions étaient déjà au centre de ses créations récentes, notamment *Rage\** et *Nathan!？\*\**, qui interrogeaient particulièrement la responsabilité de la société occidentale par rapport à la radicalisation des jeunes islamistes. Y a-t-il un lien entre la folie d'attentats apparemment motivés par la religion et l'histoire refoulée de l'oppression et du mépris coloniaux ?

Le théâtre de Nicolas Stemann se caractérise par une liberté formelle qui mêle à l'envi les genres et les supports de narration. Il cherche ainsi moins l'adhésion des spectateurs à une lecture critique argumentée qu'il ne leur soumet des séquences scéniques signifiantes par l'expérience même qu'elles proposent. Ainsi, les interprètes ne jouent pas le texte, mais avec le texte : ils exposent ce que le texte leur fait, ce qui résonne en lui, pour eux.

Alors, même si « l'écriture de plateau » de Stemann fait appel, dans une même mise en scène, à l'ensemble des genres, technologies et conventions théâtrales disponibles – comédie, grotesque, vidéo, choralité, théâtre dialogué classique, adresse au public, tensions tragiques, arts plastiques, musique notamment – elle s'appuie sur une lecture acérée de textes littéraires dont il suit précisément la trame narrative.

La variété des supports de la narration sert ainsi autant à entretenir l'écoute du spectateur qu'à commenter le texte, à en décupler la force dramatique tout en en révélant les implicites ou les correspondances avec le contexte culturel ou sociopolitique de la représentation. Il s'agit autant de discuter les idées du texte de l'auteur que d'interroger, avec lui, les échos contemporains des questions qu'il aborde, à quelle autorité il se confronte.

\* *Rage [Wut]*, d'après E. Jelinek, création 2015/16, Münchner Kammerspiele

\*\* *Nathan!?*, d'après Lessing et Jelinek, création 2016/17, Théâtre Vidy-Lausanne

De ce point de vue, Stemann trouve en Daoud un allié. Plutôt que proposer une démonstration brillante ou développer un discours moral, l'un comme l'autre s'emploient, dans leurs œuvres respectives, à réveiller la lucidité contre le cynisme autant que contre l'idéalisme, appelant à affronter les questions soulevées plutôt qu'à les résoudre par des commentaires assurés et rassurants. La fiction est alors, pour l'un comme pour l'autre, un moyen de confronter les points de vue, de relever les paradoxes et de stimuler les contradictions qui aident à s'appropriier et à reformuler des questions aussi bien culturelles que politiques. La collaboration régulière de Nicolas Stemann avec Elfriede Jelinek (Prix Nobel de littérature 2004) a donné lieu à de semblables expositions d'enjeux contemporains à travers les paradoxes d'un récit, tout comme la mise en scène de *Nathan le Sage* par Stemann qui n'était ni une critique littéraire ni un hommage à ce texte classique de la littérature allemande, mais au contraire une façon de prendre Lessing à la lettre sur la question de la tolérance et de réfléchir à ce que le texte proposait – quitte à critiquer son idéalisme – tout en en étudiant les réminiscences et les similitudes, frappantes, dans ce cas, avec les débats et enjeux contemporains.

Voilà un théâtre vif, libre, aussi joyeux que cruel dans son ironie, rageur parfois, surprenant et percutant souvent, s'autorisant tous les masques et les rapprochements les plus audacieux – au service d'une conscience éveillée et clairvoyante pleinement inscrite dans notre époque.

**Eric Vautrin**

# Kamel Daoud

## À la rencontre de *L'Étranger*

Dans un bar, quelque part en Algérie aujourd'hui, un homme se confie à un autre.

Il dit être le frère de l'Arabe tué par Meursault, le héros de *L'Étranger* de Camus, sur une plage d'Alger, un dimanche, il y a plus 60 ans. Une victime qui n'a pas de nom et dont le meurtre est à l'origine de la puissante réflexion métaphysique de Meursault sur le destin, la fatalité et la justice. Le texte de Kamel Daoud est tout entier un dialogue avec Camus, en forme d'hommage critique et à travers le temps, d'un contexte historique à l'autre.

Ce dialogue d'une fiction avec une autre fiction a finalement une toile de fond commune : comment la place de l'homme dans le monde se fonde et s'interroge par la fabrique des représentations de soi et de l'autre.

Premières lignes :

*« Je veux dire que c'est une histoire qui remonte à plus d'un demi-siècle. Elle a eu lieu et on en a beaucoup parlé. Les gens en parlent encore, mais n'évoquent qu'un seul mort – sans honte vois-tu, alors qu'il y en avait deux, de morts. Oui, deux. La raison de cette omission ? Le premier savait raconter, au point qu'il a réussi à faire oublier son crime, alors que le second était un pauvre illettré que Dieu a créé uniquement, semble-t-il, pour qu'il reçoive une balle et retourne à la poussière, un anonyme qui n'a même pas eu le temps d'avoir un prénom.*

*Je te le dis d'emblée : le second mort, celui qui a été assassiné, est mon frère. Il n'en reste rien. Il ne reste que moi pour parler à sa place, assis dans ce bar, à attendre des condoléances que jamais personne ne me présentera. Tu peux en rire, c'est un peu ma mission : être revendeur d'un silence de coulisses alors que la salle se vide. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai appris à parler cette langue et à l'écrire ; pour parler à la place d'un mort, continuer un peu ses phrases. Le meurtrier est devenu célèbre et son histoire est trop bien écrite pour que j'aie dans l'idée de l'imiter. C'était sa langue à lui. C'est pourquoi je vais faire ce qu'on a fait dans ce pays après son indépendance : prendre une à une les pierres des anciennes maisons des colons et en faire une maison à moi, une langue à moi. Les mots du meurtrier et ses expressions sont mon bien vacant. Le pays est d'ailleurs jonché de mots qui n'appartiennent plus à personne et qu'on aperçoit sur les devantures des vieux magasins, dans les livres jaunis, sur des visages, ou transformés par l'étrange créole que fabrique la décolonisation.*

*Il y a donc bien longtemps que l'assassin est mort et trop longtemps que mon frère a cessé d'exister – sauf pour moi. Je sais, tu es impatient de poser le genre de questions que je déteste, mais je te demande de m'écouter avec attention, tu finiras par comprendre. Ce n'est pas une histoire normale. C'est une histoire prise par la fin et qui remonte vers son début. Comme tous les autres, tu as dû lire cette histoire telle que l'a racontée l'homme qui l'a écrite. (...) As-tu vu sa façon d'écrire ? Il semble utiliser l'art du poème pour parler d'un coup de feu ! Son monde est propre, ciselé par la clarté matinale, précis, net, tracé à coups d'arômes et d'horizons. La seule ombre est celle des « Arabes », objets flous et incongrus, venus « d'autrefois », comme des fantômes, avec, pour toute langue, un son de flûte. (...) Dès le début, on comprenait tout : lui, il avait un nom d'homme, mon frère celui d'un accident. »*

Kamel Daoud, Meursault contre-enquête, Barzakh / Actes Sud, [2013] 2014, pp. 11-13

# « Le présent existe parce qu'un homme s'en souvient »

Le dernier roman de Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, est une parabole sur l'écriture qui fait écho à *Meursault contre-enquête* : cette fois, un homme sauve de la mort les habitants de son village par ses récits. Ce roman précise la conception de l'écriture de Kamel Daoud : un moyen de sauver le présent de la mort et de l'oubli en tenant ensemble le visible et l'invisible, le passé et le présent, les savoirs et les croyances.

La fiction est alors une action concrète contre les mythologies aveuglantes du pouvoir et de la religion, un espace tiers et symbolique, sans vérité mais invitant à revoir ce que l'on croyait connaître.

*« C'est ce que j'essaie de cerner depuis des années. Ce lien entre mon écriture et son aboutissement dans le corps d'autrui. Cette conséquence féérique du mot sur le rythme d'un corps. Réduire les phrases à leur os, à leur strict chiffre intime, pour démontrer que la Nécessité est une loi qui provoque le retour à la vie, mais aussi un lien sobre et ferme entre le vivant et l'écrit, la précision et la résurrection ou la permanence par la mémoire. Si je me souviens bien de tous, personne ne mourra, mais pour me souvenir il me faut la puissance d'une langue précise, riche comme l'essaim, reconstituée par la chair et le souffle, redécouverte mot par mot, avec la patience de l'enquêteur, repoussée jusqu'à la limite de l'exactitude. Si la création était un livre, je devrais le réécrire, tout le temps. Ou peut-être le relire, comme les anciens mystiques et alchimistes. Le Livre sacré parle de lui-même comme d'une version descendue du ciel, mais qui y est restée conservée, antécédente comme une maternité. On parle chez nous de la Planche bien gardée, de la Mère du Livre. La version céleste que l'on retrouve par la prière et la méditation. Le sens à restaurer par l'ascèse et le sacrifice du corps jusqu'au vertige. Mais toutes les religions parlent ainsi d'un livre qui serait le monde ou l'arrière-monde. Elles soutiennent que le pèlerin est un lecteur distrait, le croyant un lecteur aveugle, le méditatif un lecteur qui hésite à tourner les pages et l'écrivain un lecteur qui recopie. Moi, je ne crois pas à la théorie du sens caché. Je crois à l'inventaire et à la prééminence de la mémoire sur la mort. Les choses sont maintenues suspendues dans l'espace et le temps parce qu'elles sont inventoriées dans un esprit et qu'une langue les maintient dans l'immédiateté permanente. C'est une histoire de rencontre magique : le présent (et son univers) existe parce qu'un homme s'en souvient. »*

**Kamel Daoud, *Zabor ou Les psaumes*, Barzakh / Actes Sud, 2017, p. 86**



# Kamel Daoud **Auteur**

Kamel Daoud est né en 1970 en Algérie. Il est issu d'une famille aisée, mais il est le seul d'une fratrie de six à faire des études. Son diplôme universitaire de littérature en poche, il est engagé en 1994 comme journaliste au Quotidien d'Oran, journal francophone dont il deviendra rédacteur en chef. Très vite, il impose son style caustique et son franc-parler, dans un environnement conservateur (pour contourner la censure, il s'exprime aussi sur les réseaux sociaux), et s'expose plus d'une fois à la polémique. Il sera arrêté lors d'une manifestation par exemple, ou sera condamné pour hérésie par un imam salafiste, lequel écopera de six mois de prison pour cet appel à la fatwa.

En 2013, en Algérie puis en France, il publie son premier roman *Meursault, contre-enquête* qui revient sur le meurtre de l'arabe sans nom qu'Albert Camus dépeint dans son livre *L'Étranger* (son premier roman également). À cheval sur les rives nord et sud de la Méditerranée, Kamel Daoud soulève les questions de la colonisation, de l'indépendance, de l'islamisme ou de la postcolonisation avec un point de vue nuancé, unique et non complaisant. Il aborde aussi, notamment dans son dernier livre *Zabor, ou, Les psaumes*, la nécessité de la fiction, l'importance de l'écriture, de l'imaginaire et de la langue, leur aspect vital...

# Nicolas Stemann **Mise en scène**

Nicolas Stemann est brièvement passé par la philosophie et la littérature avant de faire du théâtre. Il étudie la mise en scène au séminaire Max Reinhardt de Vienne et à l'Institut pour le théâtre filmé et le film de Hambourg.

S'attaquant aussi bien aux classiques du répertoire qu'aux écritures contemporaines, avec une prédilection pour celle d'Elfriede Jelinek, Nicolas Stemann aborde les textes dramatiques avec une passion sans cesse renouvelée. Il réinterroge la forme théâtrale dans chacun de ses projets, dans le but de trouver les meilleurs moyens de déployer l'énergie propre à une œuvre. Pianiste à ses débuts, travaillant aussi bien pour le théâtre que pour l'opéra, Nicolas Stemann construit son langage de metteur en scène avec la rigueur et la souplesse qu'ont les musiciens. Mais s'il élabore des partitions scéniques qui intègrent l'ensemble des médiums théâtraux - textes, musiques, vidéos, arts plastiques notamment - ses spectacles interpellent politiquement la société contemporaine, ses limites et ses évolutions.

Dès 2002, il se fait remarquer par une mise en scène particulièrement libre d'*Hamlet* à Hanovre. Puis, avec *Les Brigands* de Schiller (2008), il commence à mettre en place une

utilisation très musicale du texte théâtral, le considérant avant tout comme une partition, s'affranchissant par là même de la contrainte des personnages. Ses mises en scène proposent aux comédiens une façon chaque fois nouvelle et iconoclaste de s'approprier le texte et de le faire entendre au public. Le public francophone a découvert son travail au Festival d'Avignon avec *Les Contrats du commerçant* en 2012, une « comédie économique » d'Elfriede Jelinek, puis une intégrale de *Faust I + II* en 2013. Il est invité au Théâtre Vidy-Lausanne en 2015 avec *Werther !*, une création en français à partir du texte de Goethe, puis en 2016 avec *Nathan!?* où il confronte les idéaux de tolérance de Lessing à la violence contemporaine des attentats contemporains.

Depuis la saison 2015-2016, Nicolas Stemann est metteur en scène permanent au Münchner Kammerspiele (direction Matthias Lilienthal). Il y met en scène en avril 2016 *Wut (Rage)*, texte écrit par Elfriede Jelinek suite aux attentats de Paris de janvier 2015. En 2017, il monte *Kein Licht* à l'Opéra comique.

Nicolas Stemann est co-directeur, avec le dramaturge Benjamin von Blomberg, du Schauspielhaus Zürich depuis 2019.

# Comédiens

## Mounir Margoum

Mounir Margoum est diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, où il suit les enseignements de Denis Podalydès, Joël Jouanneau ou Lukas Hemleb.

Au théâtre, il a beaucoup travaillé sous la direction de Jean-Louis Martinelli, notamment dans *Une Virée d'Aziz Chouaki*, *Phèdre* de Jean Racine, *J'aurais voulu être égyptien* d'Alaa el Aswany, ou encore *Les Fiancés de Loches* de Georges Feydeau... Il alterne le répertoire classique et contemporain avec différents metteurs en scène : Arthur Nauzyciel dans *La mouette* (Cour d'Honneur du Palais des Papes) de Tchekhov, Mathieu Baueur dans *Alta Villa* de Hamelin, Laurent Fréchuret dans *À portée de Crachats* de T. Najib, et bien d'autres... Récemment on a pu le voir dans *Nathan?!* mis en scène par Nicolas Stemmann au Théâtre Vidy-Lausanne.

À l'écran, on le voit dans de grandes productions anglosaxonnes, telles que *Rendition* de Gavin Hood (Oscar du meilleur film étranger 2006), ou *House of Saddam*, produite par la BBC et HBO. En France, il interprète d'abord des rôles secondaires dans *Trois mondes* de Catherine Corsini ou *L'Ombre des Femmes* de Philippe Garrel avant de jouer le premier rôle masculin dans *Par accident* de Camille Fontaine, ou *Timgad* de Fabrice Benchaouche. Il joue également dans *Divines* d'Uda Benyamina, caméra d'Or au Festival de Cannes 2016. Il a lui-même réalisé deux fictions courtes, *Hollywood Inch'Allah* et *R. et Juliette*.

## Thierry Raynaud

Né en 1972, Thierry Raynaud rencontre Hubert Colas en 1994 et entame une collaboration étroite avec lui, qu'il s'agisse des mises en scène de ses propres textes : *Visages*, *La Brûlure*, *La Croix des oiseaux*, *Traces*, *Sans Faim 1&2*, *Le Livre d'or de Jan*, ou dans *Mariage* de Witold Gombrowicz, *Nouvelle Vague* et *La Fin de l'amour* de Christine Angot, *4.48 Psychose* et *Purifiés* de Sarah Kane, *Comment cela est-il arrivé ?* de Joris Lacoste, *Jupiter* de Thomas Jonigk, *Hamlet* de Shakespeare, *Face au mur* de Martin Crimp, *Kolik* de Rainald Goetz et *Nécessaire et urgent* d'Annie Zadek.

Il joue également avec les metteurs en scène Jonathan Châtel, *Andreas* d'après Strindberg, Mikaël Serre *Les Enfants du soleil* de Gorki, Yan Duyvendak *Please Continue Hamlet*, Cyril Teste *Pour rire pour passer le temps* de Sylvain Levey et *Bedroom Eyes* de Frédéric Vossier, Mirabelle Rousseau *Si ce monde vous déplaît* de Philip K. Dick et aussi avec Dominique Frot, Émilie Rousset, Alain Béhar, Mathieu Bertholet, Lola Arias. Il a par ailleurs travaillé en collaboration avec les auteurs Sonia Chiambretto, Joris Lacoste, Amo Calleja, Pierre Guéry, Jean-Jacques Viton, Liliane Giraudon, Claire Guezengar sur leurs propres textes. À la radio, il participe à l'enregistrement de diverses fictions pour France Culture.

En 2008, il met en scène avec la collaboration de Pierre Laneyrie *Une petite randonnée* de Sonia Chiambretto. En 2010, il met en espace *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck et quatre ans plus tard *Ah ! L'amour*, une adaptation du livre *Nous* d'Antoine Dufeu.